

## Quand peut-on parler de progrès ?

Il y a deux angles de vue qui permettent de considérer la question du progrès.

**Le premier** est de savoir ce que l'on met sous la question : Qu'est-ce que le progrès ?

Dans le domaine scientifique, progrès signifie découverte qui génère un progrès technique.

**Mais le progrès technique débouche-t-il nécessairement sur le progrès humain ?**

Prenons tour à tour les exemples du scanner et de la mine anti personnelle. Le premier relève d'un progrès humain incontesté, mais la seconde réalisation entraîne consciemment le handicap des populations dans le but avoué d'affaiblir l'adversaire. Au niveau technique, elle marque pourtant également un « progrès ».

C'est l'**éthique** qui va nous permettre de juger qu'elle ne constitue pas une avancée pour l'humanité mais bien plutôt une régression.

Prenons de même le cas de la fission nucléaire, utilisée tant pour créer des bombes que pour produire des quantités phénoménales d'électricité... Est-elle progrès dans les deux cas ? Ainsi l'on voit que le progrès technique n'implique pas automatiquement le progrès humain. C'est le rôle spécifique de l'éthique d'évaluer le progrès de l'humanité.

Cette question du progrès est essentielle car elle sert d'excuse à toutes les dérives possibles des techno-sciences. Ces dernières fondent notre rapport à la nature, à la société et à nous-mêmes.



C'est pourquoi l'Église rappelle sans cesse le lien entre la science et l'éthique. Ainsi le pape François dans son exhortation apostolique *La Joie de l'Évangile* (N°242) le rappelle : « L'Église ne prétend pas arrêter le progrès admirable des sciences... » « Elle propose un chemin qui exige une synthèse entre un usage responsable des méthodologies propres aux sciences empiriques, et les autres savoirs comme la philosophie, la théologie et la foi elle-même, qui élève l'être humain jusqu'au mystère qui transcende la nature et l'intelligence humaine. La foi ne craint pas la raison ».

Et dans son encyclique *Laudato si'* publiée en 2015, il conseille de redéfinir le progrès, car, dit-il « Un développement technologique et économique qui ne laisse pas un monde meilleur et une qualité de vie intégralement supérieure ne peut pas être considéré comme un progrès ».

**Le second** est de considérer la manière dont on se sert de l'objet issu de la découverte scientifique et technique.

C'est la réflexion éthique sur la destination de l'objet. Par exemple, si je considère un marteau. Je peux m'en servir pour enfoncer un clou qui est son utilisation la plus courante. Je peux l'utiliser également pour défoncer le crâne de mon voisin. Il est évident que, dans ce cas, ce n'est pas l'objet qui est à considérer de manière éthique, mais la manière de l'employer.

Il en va de même pour le diagnostic prénatal (DPN) qui permet de découvrir par avance chez l'embryon des maladies que l'on pourra soigner, ce qui appartient en propre à sa vocation médicale. Mais on peut s'en servir aussi pour détecter des pathologies

que l'on veut supprimer en éliminant le porteur par un avortement que l'on qualifie faussement de thérapeutique puisqu'il ne soigne pas le patient mais le supprime. (Cf. l'exemple actuel de la trisomie 21 où plus de 96% des enfants diagnostiqués par DPN sont détruits).



### III. La Bible, l'Église et le progrès

Dès le début de la **Bible**, dans le livre de la Genèse, Dieu confie la création à l'homme. Cette « domination » est en réalité une gérance bienveillante du monde. Il s'agit pour l'homme d'une autorité remise par Dieu lui-même pour faire grandir, pour faire progresser, pour déployer vers le bien, le beau, le très bon. Il ne s'agit en aucun cas d'une attitude coercitive où l'homme

utiliserait son pouvoir sur la création à son profit personnel. Quand l'homme ressent le besoin de faire sentir son pouvoir, c'est qu'en réalité il est en position de faiblesse. Dans ce cas l'homme n'est que le plus dangereux des prédateurs. En réalité, l'intention divine est de permettre à l'homme de participer à la création par un soin spécial envers la faune et la flore qui lui sont confiées, comme des enfants sont confiés à leurs parents. L'humanité doit avoir un regard d'admiration et d'affection envers cette création qui lui est remise par Dieu. Ceci est particulièrement signifié dans ce passage de la Genèse où Noé doit faire monter dans l'Arche toutes ces espèces qui existent sur la terre pour les préserver et les garder.

Comme l'explique Fabrice Hadjadj : « l'homme domine en tant qu'il s'élève à un autre ordre, l'ordre de la grâce, l'ordre de la contemplation et de la compassion »<sup>1</sup>.

C'est ce que rappelle aussi le pape Benoît XVI : « La technique s'inscrit donc dans la mission de cultiver et de garder la terre (Gn 2,15) que Dieu a confiée à l'homme, et elle doit tendre à renforcer l'alliance entre l'être humain et l'environnement appelé à être le reflet de l'amour créateur de Dieu »<sup>2</sup>.

C'est pourquoi le Concile **Vatican II** encourage la science, la culture et tout ce qui permet un véritable progrès de l'humanité elle-même et du monde dans laquelle elle vit : « considérée en elle-même, l'activité humaine, individuelle et collective, ce gigantesque effort par lequel les hommes, tout au long des siècles,

---

1. Hadjadj Fabrice, *Mâle et femelle, à son image*, Conférence de carême, Lyon 2010

2. Benoît XVI, *L'amour dans la vérité* n°69, Parole et silence, Lethielleux, Paris 2009

s'acharnent à améliorer leurs conditions de vie, correspond aux desseins de Dieu » (*Gaudium et spes*, 34).

Ces progrès qu'apporte le génie propre de l'homme contribuent aussi à sa perfection personnelle : « par son action, l'homme ne transforme pas seulement les choses et la société, il se parfait lui-même » (*Gaudium et spes*, 35).

Mais comme nous l'avons dit précédemment pour l'éthique, il convient que la sagesse guide la science. Pour qu'un progrès soit véritablement humain, il faut qu'il soit ordonné à une fin bonne : « en accord avec l'expérience des siècles, l'Écriture enseigne à la famille humaine que le progrès, grand bien pour l'homme, entraîne aussi avec lui une sérieuse tentation. En effet, lorsque la hiérarchie des valeurs est troublée et que le mal et le bien s'entremêlent, les individus et groupes ne regardent plus que leurs intérêts propres et non ceux des autres. Aussi, le monde ne se présente pas encore comme le lieu d'une réelle fraternité, tandis que le pouvoir accru de l'homme menace de détruire le genre humain lui-même » (*Gaudium et spes*, 37).

Cette attitude bienveillante de l'Église envers la science et la technique est confirmée par le pape Benoît XVI dans son **encyclique *L'amour dans la vérité*** déjà citée. Il affirme, en effet : « La technique est une réalité profondément humaine, liée à l'autonomie et à la liberté de l'homme. Elle exprime et affirme avec force la maîtrise de l'esprit sur la matière. La technique permet de dominer la matière, de réduire les risques, d'économiser ses forces et d'améliorer les conditions de vie. Elle répond à la vocation même du travail humain.<sup>1</sup>

Il reprend ainsi les propos tenus par Jean-Paul II

---

1. *Ib.* n°69

dans son message aux scientifiques : « la science et la technologie sont un produit merveilleux de la créativité humaine, ce don de Dieu »<sup>1</sup>.

Cependant, la technique doit assurer l'avènement de la personne corps et esprit. Elle doit promouvoir le « développement humain intégral dont le critère d'orientation se trouve dans la force active de la charité dans la vérité »<sup>2</sup>.

C'est cette absence de vision intégrale que déplore le pape François quand il dit : « l'immense progrès technologique n'a pas été accompagné d'un développement de l'être humain en responsabilité, en valeurs, en conscience »<sup>3</sup>.

Pour l'Église, il s'agit toujours de placer l'homme comme l'unique finalité des activités humaines. Sa dignité à l'image de Dieu, révélée par la Bible, le désigne comme la référence ultime. En aucun cas, il ne peut devenir un moyen au service de n'importe laquelle de ces activités. Il est bien clair que la science et la médecine sont au service de l'homme et non pas l'inverse.

---

1. Jean-Paul II : *Discours aux représentants des hommes de la science, de la culture et des études à l'université des Nations Unies, Hiroshima* (25 février 1981), n°3 : AAS 73.

2. Ib N°77

3. Pape François, Encyclique *Laudato si'*, n°105, année 2015.